

Réponses aux questions posées lors du cours 2 (Apocalypse 1)

Gilles Despins

Q.: *Que pensez-vous de l'interprétation de ceux qui voient la présentation glorieuse du Seigneur comme étant semblable au tabernacle ? Par exemple, sa tête et ses cheveux blancs comme la neige correspondraient à la colonne de nuée reposant au-dessus du lieu très saint ; la ceinture d'or et le Seigneur marchant au milieu des sept chandeliers seraient une image du lieu saint ; ses pieds comme de l'airain poli représenteraient l'autel d'airain dans le parvis.*

R.: De tels liens sont certainement intéressants. Cependant, ils ne sont pas explicitement ni même implicitement identifiés comme tels dans le texte lui-même. On pourrait faire beaucoup d'autres liens semblables avec différents éléments dans les Écritures, alors comment décider ? Il me semble préférable d'interpréter cette présentation glorieuse dans le contexte immédiat et plus large du livre et conclure qu'il s'agit d'une révélation du Seigneur dans sa pureté, sa gloire, sa grandeur, sa souveraineté et son jugement. Cette interprétation est en parfait accord avec les paroles et les actions du Seigneur dans les textes qui suivent cette vision.

Q.: *Vous dites que plusieurs commentateurs voient dans les anges (littéralement : « messagers ») des « pasteurs » et qu'un argument en faveur de cette interprétation est la présence d'un pasteur dans les églises locales à travers l'ensemble de l'histoire de l'Église. Mais pendant 1300 ou 1400 ans n'y avait-t-il pas plutôt un clergé à la tête des églises plutôt qu'un pasteur comme c'est le cas depuis la Réforme ?*

R.: C'est vrai que beaucoup de commentateurs interprètent ainsi ces « messagers » et cela peut être aisément vérifié (John MacArthur, pour ne mentionner que lui). Le développement de l'autorité spirituelle dans l'église locale est plus complexe qu'un simple contraste entre un clergé et un pasteur. D'un point de vue scripturaire, les églises locales étaient dirigées par une collégialité « d'anciens » (terme impliquant la maturité et l'expérience), dont les deux rôles principaux étaient celui « d'évêque » (terme impliquant la responsabilité de « surveiller » ou « veiller sur » le troupeau, surtout pour le protéger des faux docteurs et des séducteurs), de même que celui de « pasteur » ou « berger » (terme qui évoque la responsabilité de « nourrir » le troupeau par l'enseignement de la Parole de Dieu). Voir Actes 20.28-30 ; 1 Timothée 3.1-7 ; Tite 1.5-9 ; 1 Pierre 5.1-5.

Malgré les développements subséquents de l'autorité spirituelle dans l'histoire de l'Église (évêques devenant distincts des anciens et ayant autorité sur eux, archevêques, métropolitains, etc.), le concept d'un « pasteur enseignant » est resté bien présent à travers toute l'histoire de l'Église et pas uniquement depuis la Réforme. On n'a qu'à penser à Jan Hus (1369—1415), par exemple, qui fut un grand « pasteur prédicateur ». Il faut toutefois souligner que l'église locale ne doit jamais être dirigée par un pasteur unique, mais bien par une collégialité d'anciens qui sont aussi pasteurs et surveillants.

Q.: *Dans Apocalypse 1.10, est-il question du « Jour du Seigneur » ou de la « journée dominicale », c'est-à-dire le « dimanche » ?*

R.: Les deux interprétations sont possibles. Le premier sens reçoit l'appui du contexte du livre, qui se réfère bel et bien au « Jour de Yahweh » à venir. Cependant, l'adjectif grec « kyriakos » n'apparaît qu'ici et dans 1 Corinthiens 11.20, où il parle de la cène « dominicale », c'est-à-dire le « repas du Seigneur », qui se déroule le « dimanche ». C'est probablement ce qui incite certains à comprendre cet adjectif dans le même sens dans les deux passages, soit une référence au jour du dimanche, la journée du Seigneur.